

## Madeleine Morice

(1736-1769)

Laique. Tertiaire carmélitaine. Appelée 'la sainte de Porcaro' (Bretagne)

« O bonté ineffable, sanctifiez-moi ! Délivrez-moi de mon ennemi et de moi-même. Vous savez, Seigneur, qu'il ne cessera jamais de me persécuter qu'il ne me voie perdue, sans ressource. Défendez-moi de ce lion rugissant, qu'il demeure sans proie, que je sois à couvert de sa fureur, sous l'ombre de vos ailes.

Écrits spirituels de  
«la sainte de Porcaro»  
(1736-1769)

Madeleine MORICE

**Souvenez-vous que vous n'avez combattu contre lui qu'afin que je puisse le vaincre par votre vertu. Combattez encore pour moi, Seigneur, voyez quelle est ma misère, mais vous êtes le père des miséricordes. Vous avez vaincu mes ennemis par votre humilité, je ne puis rien sans cette divine vertu. »**

« Ma tête est un peu mieux non pas qu'elle soit sans douleur. Le mal de poitrine, le déchirement du cœur, les douleurs de côté sont très violents, j'en suis quelquefois jusqu'à l'impatience. Il se passe de grands combats entre le cœur et la nature. Hélas ! C'est que Dieu me fait trop de grâces, il m'honore d'un don que je ne mérite pas qui est de me faire participer à ses souffrances. Hélas ! je mérite bien d'en être privée à cause du mauvais usage que j'en fais ; **ma misère est un abîme. Le courage s'affaiblit, la force me manque lorsqu'il faut souffrir, mais cependant quand je vois mon Maître et mon modèle attaché à la croix, quand je considère ses souffrances, il me semble ne rien souffrir ; je ressens mon cœur soumis. »**

« Je ressentais en moi un grand vide, une faim dévorante sans pouvoir rien tenir sur le cœur, un froid qui me glaçait le cœur. Je me trouvais sans forces, sans courage, sans appui, sans consolation. Mon plus grand désir était de me retirer au bas d'un jardin où je n'étais vue de personne. Je me jetai par terre et je me livrai à toute la douleur dont mon pauvre cœur était accablé. Je n'aurais voulu rien dire sinon : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée ?' Je pouvais dire aussi : 'Mon cœur est triste jusqu'à la mort', car l'ennui, la tristesse, le dégoût et d'autres choses semblables s'étaient emparées de moi. Alors, il me vint à la pensée de m'égorger et que je pouvais être délivrée de tout. Je ressentis quelque chose en moi qui me forçait à le faire. La rage, le désespoir s'emparaient de moi et déjà je formais la résolution d'exécuter mon dessein, lorsque j'aperçus à côté de moi [notre] Dame. Cette bonne Mère me regarda avec un air de bonté en me disant d'une voix si douce et si touchante : 'Mon enfant, éloignez-vous de ces pensées qui vous portent à vouloir détruire l'œuvre de JESUS Christ'. En même temps **elle prit un crucifix que j'avais mis à côté de moi, elle me le remit en main en me disant : 'Voilà votre modèle, ne vous en séparez jamais. Vous avez des peines, mais voyez ces plaies et voyez si votre douleur est semblable à la sienne'**. Elle me fit voir que la sainte communion m'était nécessaire, en me disant que Dieu n'avait permis ce trouble et cette tempête que pour me faire éprouver combien j'étais faible quand je n'avais pas sa force en moi. »

